

LES PLUS CURIEUX CHAMPIGNONS

DU DÉPARTEMENT DU TARN

1. Polypore luisant (*Polyporus lucidus*). Il se distingue facilement des autres champignons à chapeau par son pédicule latéral (d'où son premier nom *Boletus obliquatus*), comme lui d'un brun rougeâtre luisant et comme vernissé, par sa chair brune avec les pores d'un blanc grisâtre, mais surtout par sa consistance qui lui permet de rester très longtemps adhérent aux souches de chêne sur lesquelles il se développe, et de pouvoir être conservé sans altération dans les collections. J'ai cueilli deux années de suite dans un bois de Belleserre, près Sorèze (Tarn), et de Martrin-Donos et Jeanbernat, dans leur *Florule du Tarn*, 2^e part., p. 253, le signalent aussi à Sorèze. Quelquefois le pédicule se bifurque, l'une des branches se terminant en pointe, ou toutes deux, par des chapeaux qui se soudent. J'ai sous les yeux un échantillon dont le pédicule mesure 0^m23 de hauteur et le chapeau 0^m18 dans son plus grand diamètre.

2. Trémelle méésentérique. On voit parfois sur les bois pourris des sortes de gelées arrondies, jaune d'or, de quatre à cinq centimètres de diamètre, présentant des plis ou l'apparence de circonvolutions cérébrales; elles sont dues à la Trémelle méésentérique.

3. Morille comestible (*Morchella esculenta*). Bien caractérisé par son pied blanchâtre et par son chapeau arrondi ou ovoïde, d'un brun rougeâtre ou gris, creusé d'alvéoles irréguliers, ce champignon, bien connu des gourmets, se signale par de singuliers faits de dispersion. Mon père et moi l'avons vu se développer spontanément dans deux jardins de Sorèze, et les deux botanistes cités écrivent à

son sujet, page 250, à propos de sa station, « Sorèze, dans la terre labourée ». Boissieuval et Duchartre ont constaté son apparition le premier dans un vase depuis longtemps plein de terre, le second dans un pot contenant une plante vivace des Pyrénées, la *Ramondia pyrenaica*.

Mais on s'est demandé si, dans plusieurs des stations de la plante, elle ne manifesterait pas une préférence pour une sorte de parasitisme déterminé; et on a désigné comme nourricières de la morille tantôt les racines d'arbres ou d'arbustes du groupe des oléinées (frênes, troènes, etc.), ce que s'efforça de prouver à l'aide de faits en 1865, M. le Dr Robert (in *Bullet. Soc. bot. de France*, XII, 244-246); tantôt les parties souterraines du topinambour, thèse soutenue en 1883 par M. de Larclause, directeur de la Ferme-école de Mont-Louis (Vienne), appuyée d'observations extrêmement intéressantes et semblant probantes (*Ibid.*, XXX, 139, 143), présentées sous le patronage du très regretté et très savant botaniste, E. Rose; tantôt des plantations d'artichauts. En 1889, M. le baron d'Yvoire publiait dans la *Revue des Sciences naturelles appliquées* (p. 18-26) un procédé à peu près infailible à ses yeux pour déterminer la production des morilles: l'application de marc de pommes (très commun dans les pays à cidre) sur un carré d'artichauts que l'on recouvre d'une seconde couverture de feuilles sèches de charmille ou de hêtre, de frêne ou de chêne; et on étend alors sur cette couche pour la fixer quelques petites branches sèches. Au commencement d'avril, on enlève en partie, mais avec soin et habileté, branches et feuilles dont la portion restante maintient l'humidité nécessaire au développement des jeunes morilles qui a lieu vers le 15 du mois et que l'on pourra cueillir tous les jours ou tous les deux jours pendant un mois. Il faut renouveler chaque année la couverture de marc de pommes et celle de feuilles. La production devient de plus en plus abondante au moins pour quelques années. Les artichauts ne souffrent guère de cette culture, et en tous cas leur moins-value sera amplement compensée par le rendement des morilles. Si le pays ne produit pas natu-

rellement la morille, il faut, pour assurer le succès, jeter ça et là sur le carré quelques morilles, surtout fraîches, pour semences.

Voilà certes un bien étrange mode de culture, mais la précision des détails donnés par son auteur semble l'avoir mis à l'abri de toute illusion.

Un autre expérimentateur, ayant reconnu que les morilles recherchent les taillis où le sol se compose de détritits et de principes tanniques, dit avoir pu les cultiver en les semant desséchées dans un mélange de terre de bruyère et de tannée (in *Bull. Soc. d'hort. du Rhône* de 1886).

M. Laisné (d'Avranches) déclarait en 1872 avoir vu les morilles se montrer depuis un demi-siècle à la même place, au voisinage des ormes, et M. Duvillers qu'elles ne croissent qu'à l'abri du vent.

Enfin récemment, un auteur disait que dix-huit morilles en anneau serré croissent autour d'un frêne et qu'il les voit s'y reproduire chaque année bien que l'arbre ait été coupé.

4. Phallus impudique (*Phallus impudicus*). Voici encore un singulier champignon de la flore du Tarn et dont le nom dit assez l'apparence. De Martrin-Donos et Jeanbernat l'ont signalé dans les bois de Joncla, près Anglés. Je n'ai pas eu occasion de le voir dans le département mais j'en ai constaté la présence dans celui de l'Aude, à ses confins avec le Tarn, à la propriété dite *la Jasse* (entre les villages des Cammazes et de Verdun), et aussi, à peu de kilomètres de là, dans un parc du village de Villespy (Aude). Dans la Haute-Garonne il s'est montré à Cugnoux et aux bords de la forêt de Bouconne.

Comme le précédent, ce champignon se décompose rapidement et tous deux répandent alors une odeur infecte de charogne.

5. Wesseloup gigantesque. Faut-il joindre à cette liste le géant des champignons globuleux, le *Bovista gigantea* ou *Lycoperdon giganteum* qui atteint d'ordinaire la grosseur d'une tête d'homme, et qui parfois dépasse de beaucoup cette dimension. Bulliard dit en avoir mesuré plusieurs de 18, 20 et même 23 pouces de diamètre : et la *Revue scienti-*

fique du 20 octobre dernier rapportait qu'un individu de cette espèce, crû à Chipley-Park (Angleterre) le 12 juin dernier, pesait 6 kil. 4, avait une circonférence horizontale de 1^m45, une circonférence verticalé de 1^m30, avec une hauteur de 0^m36, et une épaisseur de 0^m47.

A la date de quelques années, on m'en présenta un à Toulouse qui devait s'en rapprocher par la grosseur.

L'espèce est dite très commune dans l'Agenais. Elle n'a pas été signalée dans le Tarn ; mais il est probable qu'elle peut y naître, car les mycologues ne lui attribuent pas de stations déterminées.

6. Géastre hygrométrique. A ce même groupe des Lycoperdinées appartiennent les Géastres (Etoiles de terre), notables en ce que l'enveloppe de la sphère qui les forme est double, l'extérieure se fendant en étoile et s'étendant sur le sol. Le géastre hygrométrique (*geaster hygrometricus*), s'est montré à Sorèze, à Anglés et en d'autres localités tarnaises.

7. Clathre grillagé (*Clathrus cancellatus*). Voici peut-être le plus étrange, le plus curieux des champignons. D'une bourse globuleuse et blanche, sort par déchirure un réseau sphérique, sorte de grillage, ordinairement d'un beau rouge, mais dont les couleurs varient du rose au jaune et au blanc et qui est le réceptacle des corps propagateurs, les spores. Ce clathre croît surtout dans l'Europe méridionale. Le célèbre botaniste français Charles de l'Escluse la décrit et en donna le premier la figure en 1604, dans son supplément à son *Histoire des plantes exotiques*. Jusqu'en 1830, on le crut propre à la Provence. Mais, depuis lors, il a été signalé dans plusieurs régions du Midi, les Landes, Pau, Bordeaux, Agen, Nantes et même Paris. Il y a un certain nombre d'années que je pus constater la production d'un assez grand nombre de pieds dans les pelouses du Jardin des Plantés de Toulouse, et on l'a vu dans la banlieue de la ville, à la forêt dite de la Ramette et aussi près du village de Pibrac, sur le bois pourri et l'humus (Pée-Laby). Dans le Tarn, Saint-Urcisse et Sorèze sont les deux stations que lui assignent les deux auteurs cités. En 1860, Parayre annonçait à la Société littéraire et scientifique de Castres

(V. ses *Procès-verbaux*, 5^e année, pp. 37-38), l'avoir découvert dans le Jardin de l'Evêché de cette ville.

Mais, dès 1801, le D^r J.-A. Clos, mon père, l'inscrivait dans son *Flora soriciniana* (mss.) comme l'ayant trouvé et au Pont-Crouzet, près Sorèze, et à 4 kilomètres de là, à sa propriété dite La Plane à *peu de distance de la maison de Pagès*. Or, singulière coïncidence, l'an passé, au printemps, c'est-à-dire près d'un siècle après, je le retrouvais, tout près de la même maison, au milieu d'un champ de grande luzerne que fauchaient mes métayers, tout étonnés de cette apparition et me demandant de quelle nature étaient ces corps. La production du *Clathrus* dans la région devait donc être très rare, puisqu'il frappait pour la première fois leur vue.

On a omis à dessein dans cette note les Clavares (vulgairement *Barbes de bouc*, *Mainottes* et en patois *Penchenillos*), champignons de couleurs variées, en forme d'arbustes très ramifiés, charnus, mais bien connus pour leurs propriétés comestibles et vendus sur les marchés. La Clavaire coralloïde est une des plus jolies.

D^r D. CLOS

Directeur du Jardin des Plantes de Toulouse.
